

Nombre de malades hospitalisés pourraient être envoyés à la maison le vendredi si d'autres malades étaient admis pour une opération, mais comme le personnel de l'hôpital, notamment les infirmières, est réduit en fin de semaine, les chirurgiens ne veulent pas opérer le vendredi, et on dit aux malades qui pourraient partir ce jour-là que leur famille pourra les visiter le dimanche après-midi et s'occuper d'eux. Ces hospitalisés sont donc en convalescence du vendredi après-midi au dimanche soir, et l'hôpital touche la subvention quotidienne normale des autorités provinciales, parce que le lit est occupé; mais il ne l'est pas au plus grand avantage de tous.

Si nous versions un sursalaire et si le personnel des hôpitaux était complet sept jours par semaine, samedis, dimanches et jours de fête compris, je suis sûr que nombre de personnes hospitalisées pourraient rentrer chez elles le vendredi au lieu de faire leur convalescence à l'hôpital, et les chirurgiens pourraient opérer le samedi, le dimanche et les jours de fête, ce qui augmenterait de 25 p. 100 la productivité des hôpitaux, sans qu'il soit nécessaire de majorer les subventions d'immobilisations ni d'agrandir les hôpitaux.

Je dois rendre un petit hommage ici (et je dois dire «petit» parce que je suis libéral) à l'honorable Matthew Dymond, ministre de la Santé de la province d'Ontario, qui, parce que nous sommes tous deux presbytériens, est un de mes très bons amis. Il y a quelques années, il m'a parlé d'un hôpital de l'Ontario qui voulait une subvention considérable pour un très grand rajout. La direction disait que l'hôpital était bondé et qu'à moins qu'on ne construise un grand rajout, l'enfer se déchaînerait et que la ville serait le siège de maladies et d'épidémies. Le docteur Dymond, qui était praticien de la ville de Port Perry dans la cité d'Oshawa, a écouté la demande de l'hôpital d'accroître le nombre de salles d'opération et a répondu: «Avant de pouvoir vous donner une réponse au sujet de votre demande, j'aimerais que vous me fournissiez une liste des opérations que vous avez pratiquées dans les salles spéciales.»

Cet hôpital avait quatre salles de chirurgie et lorsqu'il a reçu les horaires des opérations pratiquées là au cours des deux ou trois années précédentes, il a découvert quelque chose dont il se doutait déjà: on opérât de sept heures du matin jusqu'à environ une heure de l'après-midi, et les seules opérations qui se pratiquaient dans ces quatre salles l'après-midi, le soir, le dimanche et les journées de congé étaient des opérations d'urgence.

A ces personnes qui voulaient accroître le nombre des salles d'opération dans leurs hôpitaux et agrandir ceux-ci, le D^r Matthew

Dymond a demandé: «Pourquoi les opérations n'ont-elles pas lieu dans l'après-midi?» Et le médecin de répondre: «Nous ne pouvons pas opérer dans l'après-midi. Il faut opérer le matin, alors que le malade est bien reposé, qu'on a surveillé son régime alimentaire et que son estomac est libre.»

Le D^r Dymond dit alors: «S'il survient un accident d'automobile et que huit personnes ont besoin d'être opérées d'urgence à 4 h. de l'après-midi, vous n'attendriez sûrement pas au lendemain matin pour le faire. Si dans les cas d'urgence, vous pouvez opérer à n'importe quelle heure, pourquoi ne pourriez-vous pas le faire aussi dans l'après-midi dans les cas ordinaires?» Par suite de son insistance à cet égard, l'hôpital en cause modifia l'horaire de ses opérations, grâce à quoi il a pu accorder aux administrateurs de cet hôpital le quart de ce qu'ils demandaient pour accroître le nombre de lits. Mais il n'a obtenu aucune subvention pour accroître ses salles de chirurgie.

Si je le signale, c'est pour montrer que les aménagements hospitaliers devraient être utilisés à une plus vaste échelle si l'on examinait plus sérieusement la conduite des services hospitaliers. Je le répète, si les hôpitaux payaient des sursalaires, l'efficacité de nos institutions actuelles serait accrue de 25 p. 100.

Il n'y a aucun doute que nous entendrons beaucoup parler des élections partielles provinciales qui se sont tenues hier à Riverdale, en Ontario. J'ose croire que je n'enfreins pas le Règlement en signalant que le gouvernement de cette province est conservateur. Selon les premiers rapports, il semble que la circonscription est allée au parti néo-démocrate, le candidat libéral arrivant au deuxième rang et le conservateur, au troisième. Je parle en tant que citoyen du district métropolitain de Toronto; ce qui a le plus influé sur ces élections partielles c'est le fait que l'hôpital Riverdale, qui se trouve juste au milieu de la circonscription, est à demi-vide.

Il s'agit d'un hôpital ayant plus de 808 lits. A cause d'une pénurie de personnel, 450 de ces lits sont vides et cela depuis plus d'un an. Les personnalités dirigeantes de Toronto sont allées en Grande-Bretagne et elles y ont dépensé beaucoup d'argent et déployé de grands efforts pour y recruter du personnel. Mais à cause des taux de traitement qui règnent présentement au Canada, ils n'ont pu convaincre assez d'infirmières britanniques à venir travailler dans cet hôpital. Les taux de traitements offerts par la province ne suffisent pas à persuader les infirmières mariées à retourner travailler dans les hôpitaux—et un grand nombre des infirmières en service à l'heure actuelle dans nos hôpitaux sont des femmes mariées. En conséquence,